

Sándor Albert

TRADUCTION ET SEMIOTIQUE¹

"La traduction relève plutôt de la sémiologie que de la linguistique à proprement parler."

(J.-R. LADMIRAL)

Dans cet article je vais traiter trois faisceaux de problèmes qui sont d'ailleurs en étroite relation.

1°) Quelles correspondances y a-t-il entre "traduction" et "sémiotique"?

2°) Comment la théorie de la traduction pourrait-elle intégrer les résultats des recherches sémiotiques dans son propre domaine?

3°) Quelles recherches concrètes ont été poursuivies jusqu'à maintenant dans ce domaine?

Quant aux correspondances entre la théorie de la traduction et la sémiotique, il paraît très utile tout d'abord de dire quelques mots sur ces deux disciplines. La tendance principale survenue dans les sciences humaines dans les années 70, la "sémiotisation de la science"² n'épargna pas la théorie de la traduction non plus. A partir des années 70,

deux processus parallèles se déroulent sous nos yeux:

a) les recherches interdisciplinaires en traduction se multiplient et deviennent de plus en plus intensives: la psycholinguistique, la socio- et l'ethnolinguistique ainsi que les différents modèles logiques et logico-sémantiques se heurtent, sous une forme ou sous une autre, aux problèmes de la traduction et s'efforcent de l'approcher à l'intérieur de leurs propres cadres théoriques et méthodologiques;

b) parallèlement à cette tendance, l'exigence de dessiner un cadre unique et général pour toutes ces recherches, de rendre compte, d'inventorier les résultats obtenus et, en même temps, de jalonner la (les) direction(s) principale(s) des recherches à poursuivre dans l'avenir devient de plus en plus sensible.

Ces deux tendances ont beaucoup contribué à la rencontre mutuelle de la traduction et de la sémiotique. En reformulant cette même idée, on pourrait dire que la sémiotique -- qui ces derniers temps connaît une extension sans précédent dans les sciences humaines -- ne pouvait manquer de se découvrir le terrain de la traduction et s'est proposée comme "fil conducteur" à la théorie de la traduction qui, elle, à la suite des recherches interdisciplinaires commençait à "perdre pied" et devenait un peu moins sûre d'elle. Il faut noter aussi que la théorie de la traduction présentait un terrain bien favorable pour la sémiotique:

elle montrait de tous temps une affinité remarquable aux différentes théories, approches et méthodes, en s'absorbant leurs résultats, leurs méthodes et leur terminologie. (Ce phénomène semble d'ailleurs justifier l'idée de ceux qui considèrent la traduction comme une partie de la linguistique appliquée et aussi de ceux qui tiennent que la traduction ne dispose pas de théorie proprement dite.)

Il est bien intéressant à cet égard de jeter un coup d'oeil sur un livre récemment paru (W. WILSS 1980) qui contient les différentes communications des participants à une conférence internationale organisée à Vienne en 1979 sur les correspondances entre la sémiotique et la traduction.³ Si l'on parcourt les bibliographies citées à la fin des exposés, on arrive à la conclusion que les points communs de ces deux disciplines sont à présent assez confus et incertains: il n'y a aucun livre que trois auteurs au moins aient pris pour ouvrage de référence. Le rédacteur du livre signale ce phénomène dans le préface et l'explique par le fait que l'approche sémiotique dans la traduction est encore trop récente pour pouvoir disposer de lignes de recherches bien établies et de méthodes élaborées. Cette explication marque toutefois d'une façon évidente combien les notions des divers auteurs diffèrent tant sur la sémiotique que sur la traduction. La situation serait peut-être moins difficile, remarque un des auteurs⁴, si on avait une théorie de texte générale et unique qu'on pourrait prendre

comme base, et sur laquelle on pourrait essayer de construire une théorie "textuelle" de la traduction. Mais il serait complètement illusoire d'attendre qu'une théorie de texte unique et générale naisse⁵: elle n'existe pas et elle n'existera pas comme il n'existe pas de théorie de langue ou de théorie de signification uniques et générales. Comme on sait, c'est le cas de toute discipline qui se situe à cheval sur plusieurs sciences humaines et qui vont à l'encontre de plusieurs champs d'intérêt.

Quant aux différentes théories de traduction, la situation à cet égard pouvait jusqu'à présent être caractérisée par une remarque assez pessimiste de Georges MOUNIN qui date encore du milieu des années 50: "... tout se passe comme si vivaient côte à côte une théorie toujours alléguée, mais à laquelle les théoriciens ne croient pas vraiment eux-mêmes, et une pratique à peu près sans influence contre cette théorie." (G. MOUNIN 1955, p. 7).

Actuellement la situation est devenue plus compliquée. Les traducteurs on line (surtout les traducteurs d'ouvrages littéraires) ont pris des notes personnelles, dressant une liste -- certes, loin d'être exhaustive -- des problèmes soulevés lors de leur pratique traduisante. Ces notes subjectives sont d'une utilité inappréciable pour la linguistique contrastive qui, sur la base de ces données, a déduit des conséquences remarquables sur la nature et le fonctionnement des deux langues. Mais dans la pratique ce ne sont jamais de langues

qui se traduisent, mais des textes, et les données de ces remarques subjectives ne pouvaient conduire à des constatations générales, c'est-à-dire à des "règles" de traduction.⁶ En partant donc de la pratique et en allant dans cette direction, on ne pourra aboutir qu'à une sorte de théorie fonctionnelle qui, au sens "classique" du terme, ne peut être acceptée et traitée en tant que théorie.

Cependant, l'existence des différentes théories de la traduction est indéniable.⁷ Il s'agit, naturellement, surtout des méta-théories, comme le livre souvent cité sur Les problèmes théoriques de la traduction de Georges MOUNIN, paru il y a presque vingt ans (G. MOUNIN 1963), auquel on peut reprocher de "traiter des 'problèmes théoriques de la traduction' dans l'esprit de ce qui mériterait plutôt de s'appeler un 'cours de linguistique générale' didactique, sans jamais rien qui ressemble à la moindre référence à la pratique de la traduction" (J-R. LADMIRAL 1979, P. 174)⁸. La faute commune de toutes méta-théories de la traduction est qu'elles se révèlent infalsifiables alors que la "falsifiabilité" (falsifiability) est un des critères les plus fondamentaux de toute théorie scientifique.⁹

Pour feindre de conclure ce premier faisceau de problèmes, on peut constater brièvement que la rencontre de la traduction et de la sémiotique était pour ainsi dire inévitable et qu'il pourra s'ensuivre plus tard quelque chose d'utile et de sérieux. Les égarements théoriques et méthodo-

logiques de la traduction l'ont amenée finalement à la découverte de la sémiotique qui, elle, s'est emparé avec bonheur d'un domaine nouveau qui lui est très favorable pour pouvoir justifier sa méthode, son statut "supra-scientifique" et sa vitalité sans exemple.

* * *

Considérons maintenant à quels buts la traduction pourrait utiliser les cadres offerts pour elle par la sémiotique. Pour éviter les généralisations trop abstraites, il vaudrait bien donner ici quelques définitions, d'autant plus qu'en théorie de traduction les définitions surabondent et apparemment il suffirait bien d'en choisir une. Mais les définitions peuvent se venger facilement. Au lieu de me hasarder donc à des définitions insuffisantes et trompeuses, je me contente de dire tout simplement que pour nous la traduction reste essentiellement une activité langagière, une sorte d'activité humaine dont la théorie, la traductologie "reste une praxéologie (Handlungswissenschaft) qui se mesure moins à des critères épistémologiques a priori de 'scientificité' qu'au résultat terminal et a posteriori de ces produits qu'on appelle des traductions, les textes-cible" (J-R. LADMIRAL 1979, pp. 189-190). L'opération traduisante est donc en une relation irremplaçable avec les textes: il est impossible de se passer du texte et une des questions cardinales de la traduction se pose de la façon

suivante: Qu'est-ce que c'est que "comprendre" un texte? Pour répondre à cette question (qui est d'ailleurs beaucoup plus compliquée qu'elle ne semble au premier abord), la sémiotique pourrait beaucoup aider cette "praxéologie" traduisante. Les recherches nouvelles en psycholinguistique ont démontré¹⁰ que "comprendre" un texte est en une relation étroite avec "lire" un texte, et tous les deux présupposent la découverte de certaines références inhérentes du texte.¹¹ Ces références ne sont point seulement de nature linguistique, mais -- en dépendance du caractère du texte -- elles relèvent de l'histoire, de l'art, des coutumes, de la politique, de la littérature, et donc en somme: de la culture, de la civilisation (latu sensu). En bénéficiant de la propriété par excellence inter-culturelle de la sémiotique, ces références peuvent être dépouillées le plus totalement à l'aide de la sémiotique. En plus, l'analyse sémiotique peut beaucoup aider à "transcoder" le plus complètement possible le contenu ("le message") d'un texte d'une communauté socio-culturelle à une autre.

Je cite quelques exemples concrets pour illustrer le fonctionnement de la découverte de ces références (j'évite de les nommer "allusions" ou "connotations", car cela transposerait la problématique entière sur un plan totalement différent). Prenons le passage d'un roman de Raymond QUE-NEAU¹² où Zazie, présentant sa tante à un flic, dit: "Et lui, c'est ma tante." A ce point, le problème de la traduction

est essentiellement un problème sémiotique: ayant compris cette référence, comment la faire passer à la langue-cible pour que le lecteur du texte-cible puisse éprouver le même sentiment que le lecteur du texte-source éprouve, voyant apostropher la tante de Zazie par le pronom personnel masculin. Bien sûr, le hongrois ne distingue pas le pronom personnel de la 3^e personne au masculin et au féminin, et ainsi, restant sur le plan purement grammatical, cette référence perdrait de sa valeur (comme elle est bien perdue dans la traduction hongroise de ce roman: "Ő pedig a néni-kém.")¹³.

Autre exemple: un chapitre du livre d'Abraham A. MOLES¹⁴, dans lequel l'auteur fait une analyse des propriétés du kitsch musical, est intitulé: "De la musique après toutes choses!" Il est bien évident qu'avec ce titre l'auteur du livre réfère à quelque chose -- notamment aux vers célèbres de Paul Verlaine --, et il est encore plus évident que la connaissance ou la non-connaissance de cette référence va influencer d'une manière essentielle la décision du traducteur lors du "transcodage" de ce titre de chapitre. Si le traducteur connaît cette référence, sa traduction hongroise ne pourrait être autre que "Csak ne zenét minékünk, csak ne zenét!" En modifiant légèrement une remarque de J-R. LADMIRAL qui dit "Avant tout -- c'est un impératif catégorique de la pratique traduisante -- il faut que le sens 'passe', quoi qu'il en coûte" (J-R. LADMIRAL 1979,

p. 220), je dirai: "Avant tout il faut que le sens et la
référence passent, quoi qu'il en coûte."

Prenons un troisième exemple, dans la poésie cette fois. Les oeuvres poétiques sont d'ailleurs chargées de références de tout type, et pour l'analyse minutieuse de ces références on a bien besoin de la contribution de la sémiotique. Voilà donc l'exemple, un quatrain d'Arthur RIMBAUD.

Le texte-source:

D é p a r t

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et
toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. - O Rumeurs et Visions!
Départ dans l'affection et le bruit neufs.

Le texte-cible (traduction de László KARDOS):

I n d u l a s

Eleget láttam. A látomás mindenütt előbukkant.
Eleget szereztem. Városok zsongása este és nappal és örökké.
Eleget tapasztaltam. Az élet ítéletei. - Zsongások és látomások!
Indulás az új érzés és az új zaj felé.

Comme on voit, les rimes intérieurs des trois premiers vers de l'original (vu - eu - connu) sont "traduits" en hongrois par une augmentation rythmique des syllabes (láttam - szereztem - tapasztaltam). L'équivalence ne pourrait être établie autrement entre les deux textes: le choix du traducteur est toujours délimitée par les moyens grammaticaux de la langue-cible. Cette décision du traducteur permet de supposer que le texte se traduit sur plusieurs plans et que ces plans peuvent être soumis à une hiérarchisation. Au sommet de cette hiérarchie d'équivalences se situe le niveau sémiotique qui, tout naturellement, ne peut être isolé hermétiquement d'une série de facteurs sémantiques, grammaticaux et même extralinguistiques.¹⁵ Tout cela remet en question une réinterprétation nécessaire des notions "gain" et "perte" introduites par les auteurs d'un excellent manuel de traduction (VINAY & DARBELNET 1972).

En plus, une analyse sémiotique, paraît-il, pourrait peut-être dispenser la traduction de la tâche pénible et souvent impossible de la classification confuse en traduction de prose, de vers, en traduction spéciale, scolaire etc., et -- étant donné qu'une grande partie des problèmes sont communs pour tous les textes et sont entièrement indépendants du genre -- en réunissant tous les textes dans un cadre unique, elle pourrait démontrer combien il est nécessaire de relever et d'analyser ces références textu-

elles dans tous les textes, indépendamment de son genre. Cette même approche sémiotique pourrait montrer aux théoriciens qu'il n'y a pas "la traduction", mais de nombreux aspects ou modes de traduire (cf. J-R. LADMIRAL 1979, p. 43) qui sont toujours en relation multiple avec un certain nombre de buts fonctionnels et pragmatiques.

* *
*

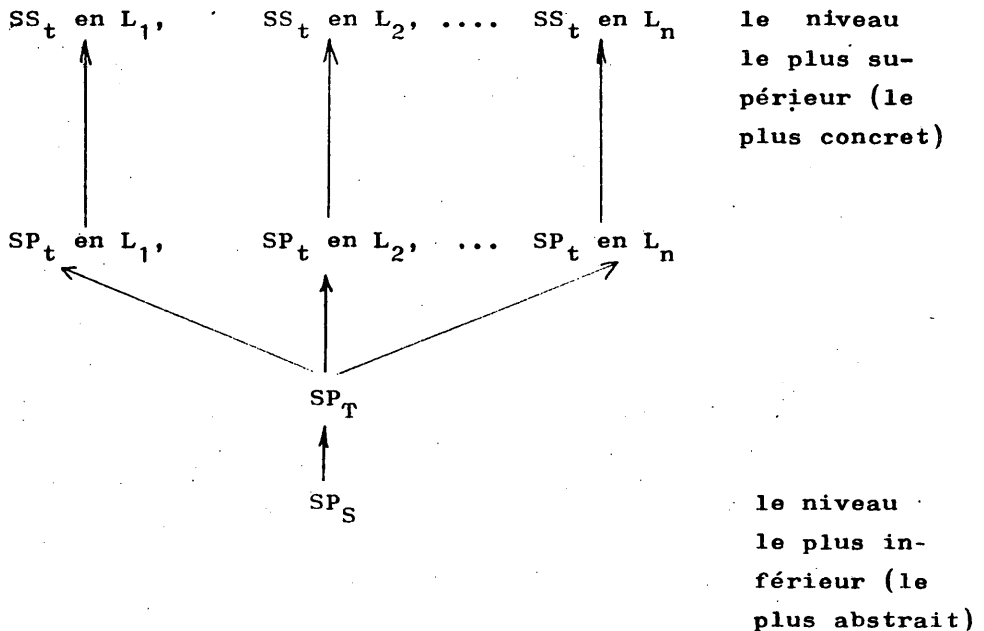
Pour la suite notons quelques expériences concrètes visant à rapprocher la sémiotique et la traduction. Considérons avant tout les huit exposés du volume Semiotik und Übersetzen (W. WILSS 1980) qui présentent un aperçu général sur le problème et montrent aussi bien les aspects positifs que négatifs de la "théorie de traduction sémiotique".

Comme je l'ai indiqué dans mon compte-rendu sur le livre (à paraître dans Acta Linguistica), cette nouvelle branche des sciences qui est actuellement in statu nascendi, peut obtenir dès maintenant des résultats considérables et son évolution rapide mérite bien d'attirer l'attention. Les méthodes et les approches sont en voie de se cristalliser: les bibliographies un peu trop hétérogènes montrent bien combien est grande l'extension des recherches et des activités développées dans ce domaine.¹⁶

Au-delà de cette approche relativement nouvelle cherchant en outre sa place parmi les sciences, il existe aussi des expériences plus prometteuses qui se sont développées dans les cadres de la linguistique même, et surtout dans les cadres de la théorie générative. L'ouvrage de T. VAN DIJK (1972) qui donne un arrière-fond théorique et méthodologique ainsi qu'un programme de recherche pour l'extension des notions et des termes de la linguistique générative et transformationnelle sur des unités linguistiques supérieures à la phrase, c'est-à-dire sur les textes, a entraîné un travail de recherches sérieux dans le domaine de la théorie de la traduction aussi. Avec cette approche, les textes concrets ("les traductions") seraient traités comme des structures superficielles qui couvrent des structures profondes à plusieurs paliers, donc hiérarchisées. Un passage de la Science de la traduction de E. A. NIDA (1969) a beaucoup encouragé les linguistes à continuer leurs recherches dans cette direction. D'après ce passage de NIDA, "l'analyse des structures profondes des différentes langues présente des ressemblances parfois étonnantes. En effet, dans la mesure où l'on avance dans l'analyse, les structures profondes vont se rassembler, jusqu'à devenir totalement identiques. Il paraît que le niveau structural le plus profond, en fin de compte, ne comprend rien d'autre qu'un ensemble d'universaux sémantiques, c'est-à-dire ce qu'on peut exprimer dans n'importe quelle langue." (c'est

nous qui soulignons).¹⁷

Malgré que le terme "universaux sémantiques" posât un certain nombre de problèmes¹⁸, on est amené à supposer que "le niveau structural le plus profond" n'est peut-être pas de nature sémantique, mais de nature sémiotique, ce qui équivaut à affirmer que ce qu'on peut "exprimer dans n'importe quelle langue" ne relève pas des universaux sémantiques, mais des universaux sémiotiques. En modifiant un peu le schéma que j'ai esquissé dans un article précédent (S. ALBERT 1979, p. 8), on obtient:



où:

SS_t = structures superficielles textuelles ("les traductions")

SP_t = structure profonde textuelle d'une langue concrète

SP_T = structure profonde textuelle commune pour toutes les langues (il s'agit du niveau de l'ensemble d'universaux sémantiques)

SP_S = structure profonde sémiotique commune pour toutes les langues (il s'agit du niveau de l'ensemble d'universaux sémiotiques).

Pourtant cette conclusion, quelque plausible qu'elle semble à première vue, est entièrement fautive et déroutante, pour plusieurs raisons:

1°) La notion même d'universaux sémiotiques est très obscuré, très opaque. Cela devient évident si on se pose cette question primitive: "A proprement parler, qu'est-ce que c'est que les 'universaux sémiotiques'?" Comment les saisir, les décrire, voire les formaliser?¹⁹

2°) Aucune théorie, aucune discipline ne devient plus développée par le seul fait que, pour son développement, on vient puiser dans plusieurs sciences. Cela reste valable aussi pour la sémiotique: elle n'est point une "science des sciences" par le seul fait que plusieurs disciplines ont contribué à sa "prise de statut".

3°) La conclusion sur l'existence d'une structure profonde sémiotique souffre en plus d'un manque d'ordre méthodologique. Il s'agit de choisir obligatoirement une

approche. Il est tout à fait pertinent de considérer la traduction sous deux aspects: on peut la prendre pour une sorte d'activité pratique (et en ce cas il est inévitable de partir de textes concrets), et on peut la prendre pour une théorie quelconque (et en ce cas il est permis de choisir pour base une construction théorique abstraite). Mais il n'est point pertinent de la prendre pour les deux à la fois. Donc, nous considérons la traduction en tant qu'activité pratique ("praxéologie") qui rend nécessaire pour nous de prendre pour point de départ le texte-source. Avant tout, il nous faut essayer de découvrir les références pour y établir un "contexte référentiel" (a frame of references, cf. P. NEWMARK 1981), puis -- à l'aide de différentes analyses textuelles, en partant d'une simple explication, à travers des interprétations différentes -- arriver à des variations herméneutiques qui sont orientées sur la production du texte-cible. Ainsi, citons encore J-R. LADMIRAL, "la théorie de la traduction est-elle une sémio-logie ou une trans-linguistique contrastive et appliquée au binôme de deux 'langues-cultures', qu'oriente la finalité pratique de l'élaboration d'un produit, le texte-cible" (J-R. LADMIRAL 1979, p. 196).

Pour finir d'évoquer les approches théoriques et sémiotiques de la traduction, il faut dire encore quelques mots sur les efforts des théoriciens qui visent à justifier l'existence d'un certain "méta-texte". Il s'agit de supposer

une construction abstraite qui se situe entre le texte-source et le texte-cible: c' est par ce plan méta-textuel que se produit le transcodage. Ce méta-texte serait une image métaphorique de la compréhension, et le traducteur va reformuler ce méta-texte dans le texte-cible (cf. M. CONENNA & D. D'ORIA 1981). A en croire les sémioticiens, la sémiotique pourrait beaucoup contribuer à étudier les spécificités de ce "méta-texte", mais il serait inutile de nier qu'il y a là encore trop des points d'interrogation, trop de chapitres obscurs, trop de coins mal éclairés. Toutes ces incertitudes peuvent être ramenées à notre ignorance sur la nature du sens. Aussi est-il peu hasardeux d'affirmer que la sémiotique jusqu'à maintenant n'a pas pu provoquer une révolution dans la traduction; à cet égard les changements fondamentaux seront peut-être produits par les recherches menées en psycholinguistique et en linguistique générale, avant tout et surtout dans le domaine de la sémantique.

NOTES

- ¹ Bien que le terme "sémiologie" soit plus répandu dans la littérature linguistique francophone, je préfère garder le terme "sémiotique" pour lui faire perdre toute connotation Barthienne. Sur les trois aspects sémiotiques de la traduction cf. J-R. LADMIRAL 1979, pp. 149-150.
- ² L'expression "sémiotisation de la science" (Semiotisierung der Wissenschaften) a été introduite par B. RIEGER en 1977. C'est à lui qu'emprunte W. WILSS dans son article Semiotik und Übersetzungswissenschaft (in: W. WILSS 1980, p. 10) où il écrit: "Die linguistische Semiotik ist ein gutes Beispiel für die 'Semiotisierung der Wissenschaften', einen Prozess, der der Semiotik zum Status einer Superwissenschaft verholfen hat."
- ³ De nos jours, les théories de la traduction sont influencées par deux tendances: par la pratique qui, ayant dépassé les cadres traditionnels, l'activité de groupes isolés, est devenue une exigence internationale et une condition indispensable aux contacts multilatéraux entre différentes nations et divers peuples. L'autre tendance étant composée des courants fondés sur la théorie, les spécialistes d'écoles dans des domaines scien-

tifiques variés font des efforts pour élaborer des principes sur lesquels la pratique aurait pu se baser. Cette double influence est bien illustrée par ce volume de la collection allemande KODIKAS/CODE qui recueille les exposés de la section "Sémiotique et traduction" du 2^e Congrès International de Sémiotique, qui s'est tenu en juillet 1979 à Vienne.

⁴ R. de BEAUGRANDE; Toward a Semiotic Theory of Literary Translating (in: W. WILSS 1980, p. 23).

⁵ Les différents modèles et les controverses théoriques ont révélé que la sémiotique de la traduction s'approche de la linguistique de texte. Ainsi, partant du fait que ce n'est jamais des mots ou des phrases isolées qui se traduisent, l'activité traduisante se trouve être étroitement liée au texte, et de cela quelques théoriciens de la traduction ont conclu que la traduction doit être basée sur une théorie du texte. Mais ces derniers temps, surtout en raison de l'application de différents modèles logiques et logico-sémantiques, les recherches en théorie de texte ont pris une direction trop abstraite et, ayant pris un statut trop théorique, se sont beaucoup éloignées de la pratique. D'autre part, il ne semble pas trop convaincant d'affirmer que la traduction doit être fondée essentiellement sur une théorie de texte. Pourquoi ne

pourrait-elle pas se baser sur la psycholinguistique?
De ma part, je trouve qu'il n'existe pas de traduction véritable sans texte, mais une linguistique orientée sur le texte et les méthodes herméneutiques paraissent suffire pour assurer à la traduction un arrière-fond "théorique" et méthodologique. Il est d'ailleurs inutile d'attendre de la traduction de vouloir se baser sur des disciplines qui ne sont pas mieux élaborées qu'elle.

- 6 Ne dépassant pas le niveau de la phrase isolée et décontextualisée, ces remarques personnelles et subjectives présentent plutôt des difficultés de traduction sur le plan lexical, syntaxique, stylistique, didactique et pédagogique alors que "d'une façon générale, toute traduction proposée pour un exemple décontextualisé reste seulement probable" (J. CATFORD 1965, p. 27; J.-R. LADMIRAL 1979, p. 167).
- 7 Le terme hongrois "műfordítás-elmélet" (p. ex. POPOVIĆ 1980) est un exemple de contradictio in adiecto.
- 8 Le théoricien principal de la "théorie de la traduction" Georges MOUNIN est largement critiqué par la nouvelle génération de traducteurs et "traductologues" français. Ces critiques peuvent être résumées en une remarque liminaire de J.-R. LADMIRAL (1979, p. 214) qui dit: "Quoi qu'il en soit, il nous est apparu qu'il

fallait enfin prendre le risque de se départir des commodités de la tour d'ivoire, auxquelles s'en tiennent tant de théoriciens, à commencer par G. Mounin."

- 9 "... not the verifiability but the falsifiability of a system is to be taken as a criterion of demarcation" (cf. K. POPPER 1972, p. 40). Voir encore le chapitre IV de ce livre ("Falsifiability", pp. 78-92). Notons que les problèmes théoriques soulevés par G. Mounin ne sont pas de vrais problèmes de la traduction, justement à cause de leur infalsifiabilité: "Posant, de façon indéterminée et générale, la question 'la traduction est-elle possible?', il s'est condamné à une attitude apologétique, plus didactique que scientifique, et il s'est enfermé dans le champ idéologique d'un débat académique ou 'littéraire' où l'une et l'autre des thèses antinomiques en présence sont également soutenables et tout aussi peu convaincantes." (J-R. LADMIRAL 1979, p. 76).
- 10 Là, il s'agit essentiellement d'une activité de "documentation" qui est en étroite relation avec la problématique de la lecture. Cf. NEWMARK (1981), M. CONENNA - D'ORIA (1981), J. DELISLE (1980), M. LEDERER (1973).
- 11 "En tout cas, c'est sur une archi-compétence tendanciellement totale qu'est obligé de faire fond le traducteur: chaque texte-source exige de lui les efforts de documen-

tation nécessaire pour maîtriser, en langue-cible autant qu'en langue-source, tous les registres dialinguistiques mis en oeuvre par le texte." (J-R. LADMIRAL 1979, p. 177)

- ¹² R. QUENEAU, Zazie dans le métro, Gallimard, Paris, 1959, p. 98.
- ¹³ R. QUENEAU, Zazie a metron, ford. Klumák István (Magvető, Budapest, 1973, p. 128).
- ¹⁴ A. A. MOLES, Psychologie du Kitsch, l'art du bonheur, Maison Mame, Paris, 1971.
- ¹⁵ Bien évidemment, le traducteur ne peut jamais quitter les cadres grammaticaux de la langue-cible: il est obligé donc d'établir cette équivalence sémiotique dans le contexte grammatical de la langue dans laquelle il traduit. Aussi la plupart des pertes d'information sont-elles issues de cette contrainte inévitable.
- ¹⁶ Malgré tous ces efforts, il faut remarquer qu'en lisant les analyses présentées dans le livre on a le sentiment vague du déjà vu. En effet, la conception de certains auteurs ne semble être nouvelle ni dans ses principes, ni dans ses méthodes; la théorie de la traduction dite "traditionnelle" appliquait les mêmes méthodes et les mêmes procédés et arrivait aux mêmes résultats (ou presque). Il paraît que c'est plutôt la terminologie qui a changé et non pas les problèmes soulevés.

- 17 La version française étant de moi, il me semble préférable de citer la version originale aussi:

"... the deep structures of different languages shows rather startling similarities. In fact, the deeper the analysis, the more alike, or even identical, the structures appear to be. It would seem that ultimately the deepest structural level involves simply a pool of semantic universals -- what any language can say."

(E. NIDA 1969, p. 487).

- 18 Sur les problèmes de la traduction des "universaux sémiotiques" cf. G. MOUNIN (1963, pp. 206-213).

- 19 Un de ces "universaux sémiotiques" peut être la notion de "action" connue dans la littérature narrative.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT, Sándor (1979): "Vers une théorie linguistique de la traduction de textes", Acta Romanica, t. VI, pp. 3-16, Szeged.

CATFORD, John C. (1965): A Linguistic Theory of Translation, O. U. P., London.

CONENNA, Mirella - D'ORIA, Domenico (1981): "Traduction, lecture d'écritures", Langue Française, 1981/51, pp. 77-81, Larousse, Paris.

DELISLE, Jacques (1980): L'analyse du discours comme méthode de traduction, University of Ottawa Press, Ottawa.

GUIRAUD, Pierre (1973): La sémiologie, P. U. F., Paris.

LADMIRAL, Jean-René (1979): Traduire: théorèmes pour la traduction, Payot, Paris.

LEDERER, Marianne (1973): "La traduction: transcoder ou réexprimer?", Etudes de Linguistique Appliquée, 1973/12, pp. 7-26, Didier, Paris.

MOUNIN, Georges (1955): Les belles infidèles, Cahiers du Sud, Paris.

MOUNIN, Georges (1963): Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris.

- NEWMARK, Peter (1981): Approaches to Translation, O. U. P., London.
- NIDA, Eugene A. (1969): "Science of Translation", Language, 45/3., pp. 483-498.
- PERGNIER, Maurice (1979): "Le triangle linguistique", Le français moderne, 1979/4., pp. 327-335, Hachette, Paris.
- POPOVIĆ, Anton (1980): A műfordítás elmélete, Madách, Bratislava.
- POPPER, Karl R. (1972): The Logic of Scientific Discovery, Hutchinson, London.
- TABER, Charles R. (1972): "Traduire le sens, traduire le style", Langages, 1972/28, pp. 55-63, Didier, Paris.
- TITONE, Renzo (1979): La psycholinguistique appliquée, Payot, Paris.
- VAN DIJK, Teun A. (1972): Some Aspects of Text Grammars, Mouton, The Hague.
- VINAY, Jean-Paul - DARBELNET, Jean (1972): Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris.
- VERMEULEN, François (1976): Le paradoxe du traducteur, Zevenkerken, Bruges.
- WILSS, Wolfram (Hrsg., 1980): Semiotik und Übersetzen, Gunter Narr, Tübingen.